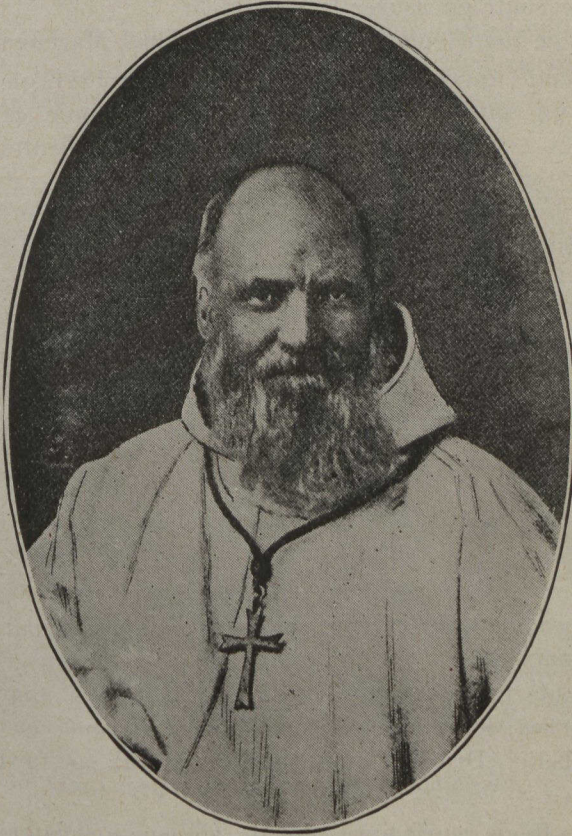


Le P. François-Régis de Martrin-Donos était un moine des siècles passés égaré dans le XIXe. Il avait reçu de Dieu les dons nécessaires pour entamer et mener à bonne fin de grandes entreprises. Il n'aimait rien tant que le silence de son cloître. Mais une difficulté grave survenait-elle? Il n'hésitait pas; il chaussait des éperons et galopait jusqu'à Alger pour revenir, le soir, à son monastère, après avoir fait disparaître ou tourné l'obstacle qui se dressait sur sa route. Aux heures de grandes crises, il franchissait la mer. Il al-



Fr. Régis.

lait expliquer lui-même la situation au maréchal Soult, président du Conseil des ministres; il se présentait aux Tuileries; il faisait le tour des Trappes françaises et il était partout bien accueilli.

Sa fierté de caractère, sa droiture, ses saillies spirituelles, lui gagnaient les cœurs. Les officiers étaient charmés par sa familiarité cordiale et digne tout à la fois. Avec sa belle humeur, il obtenait tout ce qu'il voulait.

—Si ce "capucin" s'imagine que je vais me tuer pour lui faire son travail,